

Pas uniquement une question d'éducation :

# Problèmes comportementaux chez le chien et le chat



Un guide pour les vétérinaires  
et les propriétaires



## Introduction

Lorsqu'un animal présente un comportement perturbateur qui s'est soit développé insidieusement ou qui est survenu du jour au lendemain, on suppose souvent qu'il s'agit du résultat d'une éducation manquante ou déficitaire.

Souvent, le propriétaire désespère et doute alors de lui-même et de son animal – surtout lorsque la modification du comportement rend la vie commune difficile ou tout simplement impossible.

Un comportement perturbateur peut évidemment se manifester suite à une éducation inadéquate ; dans de nombreux cas, ceci ne constitue cependant pas le seul facteur. Les causes de troubles du comportement sont aussi nombreuses et complexes que leurs expressions et leurs possibilités thérapeutiques.

L'objectif de cette brochure est de donner aux vétérinaires et aux propriétaires une vue d'ensemble des causes possibles, de la genèse et de la gestion des problèmes comportementaux et, ce faisant, de permettre une compréhension plus profonde du sujet, des animaux concernés, ainsi que de leurs propriétaires.

Je vous souhaite une lecture informative !

Maya Bräm Dubé

Dr. méd. vét., MRCVS,  
Diplômée en médecine comportementale STVV,  
Cert. Phytotherapy Integrate Ltd,  
Canine Bowen Practitioner

## Table des matières

6 – 7	Qu'est-ce qu'un problème comportemental ?	11	Déclencheurs de stress possibles
8 – 10	Causes des problèmes comportementaux	12 – 15	Exemples de facteurs de stress externes
	Stress : un phénomène complexe	16 – 17	Exemples de facteurs de stress internes
	La réaction au stress	18 – 19	Les répercussions du stress chronique

20 – 21	La signification du plan cognitif et émotionnel chez les animaux	30	Abords de solutions possibles en cas de problèmes comportementaux
23 – 24	Formes et fonction de la peur	31 – 33	Mesures physiques
25	Que faire en cas de problèmes comportementaux ?	34 – 35	Mesures environnementales
26 – 27	Conseils comportementaux pour les propriétaires	36 – 37	Mesures chimiques
28 – 29	Indications pour les vétérinaires	38 – 39	Mesures psychologiques / thérapie comportementale
		40 – 41	Emprunter de nouveaux chemins ensemble
		42	Sources
		43	Mentions légales

## Qu'est-ce qu'un problème comportemental ?

Le comportement problématique chez le chien et chez le chat peut s'exprimer de différentes façons : soudainement, un chat n'utilise plus sa caisse. Lors de chaque promenade, un chien s'en prend à d'autres chiens. Deux chats dans la même maison ne s'entendent plus. Un chien aboie après chaque personne qui croise son chemin.

Pourquoi l'animal se comporte-t-il de telle manière ?

Et comment définissons-nous un problème comportemental ?

Tout être, que ce soit un animal ou un être humain, peut présenter un comportement indésirable parce qu'il est mal élevé ou n'a jamais appris un comportement correct. Ce type de comportement indésirable peut être modifié plus ou moins facilement par des méthodes d'éducation adéquates.

Dans la plupart des cas il s'agit cependant, dans le cas de comportement problématique, d'essais de communication de la part d'un animal qui sont mal interprétés par l'homme ou qui ne sont pas identifiés comme tels par celui-ci. Avec les moyens dont il dispose, comme le langage corporel, les bruits ou les odeurs, l'animal essaie de communiquer quelque chose, par exemple, qu'il ressent des douleurs ou de la peur ou qu'il est stressé. Dans certains cas, il s'agit également de tentatives de coping (stratégies d'ajustement), c.-à-d. de tentatives de l'animal de gérer à sa manière les défis ou les situations de stress. Dans d'autres cas, il s'agit réellement d'une affection psychique.

Un problème comportemental peut donc survenir en raison de diverses causes et contextes, tels que p. ex. :

- **Comme comportement normal pour l'espèce animale en question**

Il s'agit de comportements normaux qui constituent cependant un problème pour l'être humain, comme p. ex. l'aboiement d'un chien ou les griffades d'un chat sur le canapé.

- **Comme comportement qui exprime que l'animal concerné souffre physiquement ou psychologiquement**

L'être humain perçoit plutôt les comportements actifs et productifs comme perturbateurs : agressivité, tentatives de fuite, manque de propreté, destruction, aboiement ou refus. Les animaux qui présentent un trouble du comportement plus passif ne souffrent cependant pas moins et ne sont pas moins stressés. Cela se remarque tout simplement moins, comme p. ex. un chat qui se cache toute la journée dans une armoire ; ou chez un chien qui a appris qu'il sera puni s'il avance trop rapidement et qui trotte apparemment en toute quiétude à côté de son maître - le stress peut s'accumuler intérieurement. Le cheval également ou le lapin qui se blottit dans un coin lorsqu'il entend un feu d'artifice, souffre - même quand personne ne se trouve à proximité pour le constater.

- **Par des affections psychiques**

Les affections psychiques peuvent aussi parfois découler d'une cause ou d'une prédisposition génétique. La plupart du temps, ces animaux doivent suivre un traitement médicamenteux.

Par conséquent, la première question importante

à se poser est la suivante :

L'animal a-t-il éventuellement une raison

de se comporter de telle manière ?

## Causes des problèmes comportementaux

Il existe différentes raisons pour une modification du comportement chez les animaux. Elles ont toutes en commun le fait que l'animal ressent du stress consciemment ou inconsciemment. Ce stress peut avoir une origine interne ou externe, il peut être ressenti comme agréable ou désagréable. En collaboration avec le propriétaire, le vétérinaire traitant et d'autres spécialistes, il incombe au spécialiste en comportement de rechercher les déclencheurs de stress éventuels chez un animal et d'élaborer des approches de solutions.

### Stress : un phénomène complexe

Le stress constitue un facteur central des problèmes comportementaux. Mais de quoi s'agit-il exactement ? « Tout le monde sait ce qu'est le stress et personne ne sait ce qu'est le stress »<sup>1</sup> – cette citation de Hans Selye qui au siècle dernier a fortement contribué à la compréhension de la réaction physique au stress, décrit parfaitement le phénomène. Le stress est quelque chose que tout le monde connaît et a vécu déjà plusieurs fois, mais qui est difficile à décrire de manière universelle, notamment parce que le ressenti du stress est très subjectif. Le même déclencheur, p. ex. une douleur, peut déclencher un grand stress chez un individu alors qu'un autre individu n'en ressent aucun stress.

Selon l'état des connaissances scientifiques actuelles, la réaction à un certain stimulus dépend de la synergie de plusieurs facteurs :



Prédispositions  
génétiques

Expériences,  
surtout dans les premières  
phases de la vie

Environnement

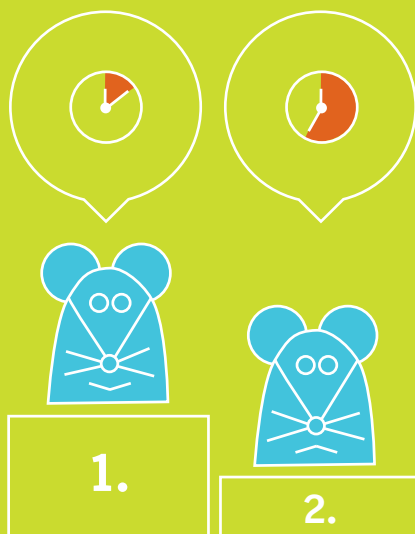


## La réaction au stress

La réaction physique au stress ne révèle rien à propos du ressenti agréable ou désagréable du stress. Il a toutefois été prouvé scientifiquement que le corps réagit de manière très similaire tant aux stimuli positifs que négatifs.<sup>2</sup>

En collaboration avec ses collègues, le scientifique Jaap Koolhaas a constaté qu'après une lutte entre deux rats, tant le corps de l'animal qui a le dessus que celui de l'animal qui est dominé, présentent des signes de stress et que la différence entre les deux animaux réside surtout dans la phase de récupération après l'événement stressant. Le rat dominé a besoin d'un temps de récupération du corps plus long que le rat dominant.

Cette connaissance est très importante pour le travail comportemental, étant donné que tant le stress vécu positivement que le stress vécu négativement peut influencer sur la manière dont un animal réagit à une certaine situation. Par conséquent, les deux aspects doivent être pris en considération lors de la consultation et du traitement.



Sur la base de ses connaissances, Koolhaas a défini cette réaction physique comme la mise à disposition du corps vis-à-vis d'une activité. Selon son opinion, le stress comprend des situations dans lesquelles les exigences de l'environnement dépassent la capacité d'adaptation naturelle du corps. C'est en particulier le cas lorsqu'une situation est imprévisible et/ou incontrôlable.

La prévisibilité et la contrôlabilité sont décisives pour la sensation subjective de stress. Lorsque l'animal peut prévoir et contrôler une situation, le stress ressenti subjectivement est moins important que lorsque la situation est imprévisible et semble incontrôlable. Un chien en liberté, par exemple, qui désire éviter un chien venant à sa rencontre, est moins stressé par la situation qu'un chien en laisse qui est obligé de s'approcher de ce qui lui fait peur. Un chat qui peut se retirer à l'étage supérieur lorsque les petits-enfants de son propriétaire sont en visite chez celui-ci gère mieux la situation qu'un chat qui n'a pas la possibilité de se retirer. Cet aspect est très important tant pour la recherche de la cause que pour l'abord de la solution possible en cas de comportement problématique.

## Déclencheurs de stress possibles

Comme il a déjà été décrit, les facteurs de stress peuvent être externes et/ou internes. L'animal présente une prédisposition génétique qui le rend plus ou moins sensible à l'influence de ces facteurs.





## Exemples de facteurs de stress externes

### Besoins de base non satisfaits

Dès que d'importants besoins de base ne sont pas satisfaits, comme p. ex. la faim, la soif ou la possibilité de se retirer, son comportement s'en trouve influencé. Ainsi, un animal affamé montrera plus facilement de l'agressivité en présence de nourriture qu'un animal rassasié.



## Stimulations (environnementales) inappropriées

Avant la naissance et au moment de la naissance, il y a déjà des stimuli environnementaux qui influent sur l'animal à naître ou l'animal nouveau-né (p. ex. le stress de la mère). Après la naissance, les stimulations sont surtout inappropriées lorsqu'elles ne correspondent pas aux besoins individuels de l'animal. Un chat qui vivait seul avec ses propriétaires et qui à l'arrivée d'un bébé dans la famille ne gère pas les pleurs et plus tard la marche à quatre pattes du bébé, peut p. ex. ne plus aussi souvent rentrer à la maison ou développe un marquage urinaire à l'intérieur. Une chienne qui est née dans une ferme et qui a été adoptée par des citoyens peut être dépassée par les stimuli environnementaux

de la ville et présenter des signes d'angoisse dès qu'une porte s'ouvre. Elle peut p. ex. refuser de quitter la maison et être agitée et nerveuse à l'extérieur. Un chat qui vit à l'intérieur, qui est seul pendant la journée et qui n'est pas assez occupé mentalement, peut attaquer les pieds de ses propriétaires dès qu'ils rentrent à la maison le soir.

D'autre part, il existe également des stimuli environnementaux qui peuvent stimuler un animal de façon positive, p. ex. des odeurs, de la nourriture, un certain jouet, un animal aux mouvements rapides, des enfants qui jouent, etc. Mais ceux-ci également peuvent diminuer la capacité de l'animal à gérer les stimuli.



## Exemples de facteurs de stress externes

### Problèmes de communication entre l'être humain et l'animal

Généralement, les animaux essaient de communiquer quelque chose – et ils le font avec les moyens dont ils disposent. Souvent, nous ne comprenons pas ces tentatives de communication ou nous les interprétons mal.

Un chien qui est agressif vis-à-vis d'autres chiens voudrait peut-être en fait prendre ses distances parce qu'il se sent en insécurité et qu'il ne sait pas quel comportement adopter vis-à-vis d'autres chiens. Un chat malpropre peut, en marquant à l'urine, signaler à son entourage qu'il ne sent pas bien et qu'il est stressé dans son environnement.



### Expériences (d'apprentissage) / liens

Ici, ce sont surtout les mauvaises expériences et les expériences traumatiques d'un animal qui sont décisives. Les expériences qu'il a faites ou n'a pas faites pendant la phase de socialisation – s'il a été exposé à trop peu ou à trop de stimuli ou si ceux-ci ont été traumatisants – le marquent profondément.

La phase de socialisation est la courte phase durant les premiers mois de la vie d'un animal au cours de laquelle il apprend ce qui est sûr et ce qui est dangereux. Durant cette période, il construit sa banque de données de référence pour l'avenir qui contient ces informations à propos du monde.



### Problèmes de vie commune

Un chat ne s'entend pas automatiquement avec un autre chat seulement parce qu'il appartient à la même espèce. La même chose s'applique aux chiens et à la plupart des autres espèces animales. Comme chez l'être humain, il existe au sein de toutes les espèces animales différentes personnalités qui sont plus ou moins compatibles. Certains cherchent le contact social, d'autres sont plutôt solitaires. En particulier chez les chats domestiques, qui ne peuvent souvent pas se soustraire à certaines situations, on observe fréquemment des problèmes tels que malpropreté ou agressivité.



## Exemples de facteurs de stress internes

### Prédisposition génétique

La prédisposition génétique est souvent en interaction avec les facteurs environnementaux avant la naissance et au moment de la naissance, dans les premières semaines de la vie, au cours de la phase de socialisation, mais également lors la phase de la puberté, liée à d'importants changements hormonaux. Elle influence entre autres la tolérance au stress de l'animal, la manière dont l'animal gère le stress et ce qu'il apprend. Différents individus présentent également une tolérance au stress différente.

Certains sont plus influençables que d'autres par des facteurs externes tels que les mauvaises expériences vécues au cours de la phase de socialisation, lors d'une hyperstimulation ou punitions constantes. Des études ont montré que chez de nombreuses espèces animales il existe deux manières de gérer des situations nouvelles et/ou stressantes : certains animaux se retiennent, d'autres réagissent immédiatement.<sup>3</sup>





## Problèmes de santé

Les troubles physiques, comme par exemple les douleurs, les allergies, les troubles du rythme cardiaque, l'épilepsie, les sensations désagréables (paresthésies), etc. sont également des facteurs de stress que l'animal doit surmonter, qui abaissent son seuil de tolérance au stress et qui peuvent modifier son comportement.

Un chien qui a des douleurs peut soudainement ne plus être à niveau avec les autres chiens au club d'éducation. Il peut grogner envers l'autre chien de la famille lorsque celui-ci passe devant lui ou happer tout à coup lorsqu'une main s'approche trop près de lui. Un chat peut soudainement uriner à côté de sa caisse si il souffre d'une infection de la vessie, car il a associé la caisse aux douleurs. Il va donc l'éviter.



## Affections psychiques

Chez les animaux, des affections psychiques de nature génétique peuvent également se manifester. Ainsi, on a constaté chez les Dobermanns qu'une variation d'un certain locus génétique était accompagnée d'une prédisposition à « se sucer les flancs ».<sup>4</sup> Dans de tels cas, un soutien médicamenteux est la plupart du temps nécessaire.

Ce ne sont que quelques exemples de facteurs de stress pouvant entraîner des problèmes comportementaux. Dans la plupart des cas, il s'agit d'une association de plusieurs facteurs.



## Les répercussions du stress chronique

Le corps est conçu pour la gestion du stress à court terme, c.-à-d. le stress aigu, comme p. ex. la fuite devant un prédateur, la chasse d'une proie, une sensation de faim jusqu'au repas suivant, de brefs conflits au sein du groupe social, etc. Aujourd'hui, des situations de stress chronique, qui à un moment dépassent la capacité d'adaptation du corps, surviennent de plus en plus souvent chez les animaux domestiques.

Le stress chronique peut être soit constant, comme c'est le cas chez un chien qui est débordé par l'enfant en bas âge de la famille, soit intermittent, comme c'est le cas lorsque les enfants en bas âge du partenaire viennent en visite le week-end. Ceci se répercute tant sur le plan physique que sur le plan psychique. Le corps est constamment en alerte et prêt à l'action.



Le stress chronique persistant sur une période prolongée peut entraîner les problèmes physiques suivants :

- Troubles du système immunitaire
- Troubles de la croissance
- Troubles de la reproduction
- Retardement de la cicatrisation
- Formation de tumeurs
- Etc.



Sur le plan psychique, le stress chronique peut se manifester de la manière suivante :

- Anxiété ou réactivité accrue
- Baisse du seuil d'excitabilité et/ou d'irritabilité
- Agressivité
- Faculté d'apprentissage diminuée
- Etc.

## La signification du plan cognitif et émotionnel chez les animaux

La figure suivante illustre de façon simplifiée qu'un stimulus ou un déclencheur de stress peut entraîner une réaction chez un animal, dans ce cas, un comportement.



Un autre niveau décisif, se situant entre le stimulus déclencheur et le comportement observé de l'extérieur, a été ignoré pendant longtemps : ce qui est déclenché par un stimulus dans l'animal, ce qu'il ressent, comment il gère et traite une certaine information et, ce faisant, dans quel état d'excitation il se retrouve. Un facteur de stress peut, par conséquent, entraîner une situation d'excitation individuelle, formée par la génétique et les expériences, qui peut être accompagnée de différentes émotions : tristesse, angoisse/panique, frustration, colère, joie, enjouement, convoitise, soulagement, espérance, etc. En raison de cette expérience, l'animal apprend ce qui influencera ses sensations et ses comportements futurs.

Même si nous ne pouvons jamais savoir avec certitude absolue ce qui se passe dans un autre individu ou ce qu'il ressent, que ce soit un animal ou un être humain, le travail comportemental doit être abordé à ce niveau, faute de quoi, seuls les symptômes seront enrayés. Avec les connaissances que nous possédons aujourd'hui sur les sentiments et les capacités cognitives des animaux, il n'est pas acceptable d'ignorer ce niveau. Sa prise en considération fait la distinction essentielle entre l'éducation et le travail comportemental. Même si dans ce domaine, il faut tout d'abord également travailler avec des hypothèses, les réactions de l'animal aux abords de solutions transposés montrent en général si les hypothèses en question sont fondées ou non.

Etant donné que la synergie entre la prédisposition individuelle et la réaction, les expériences et l'acquis en résultant sont différents pour chaque animal, il n'existe pas de recette universelle pour la gestion des troubles comportementaux. Un comportement similaire peut avoir des causes très différentes chez deux animaux différents. L'agressivité peut, par exemple, être motivée par la peur ou la frustration.



D'autre part, la même émotion peut s'exprimer différemment chez deux animaux différents. Un animal exprime, par exemple, sa peur sous forme d'agressivité, un autre se retire et se cache.

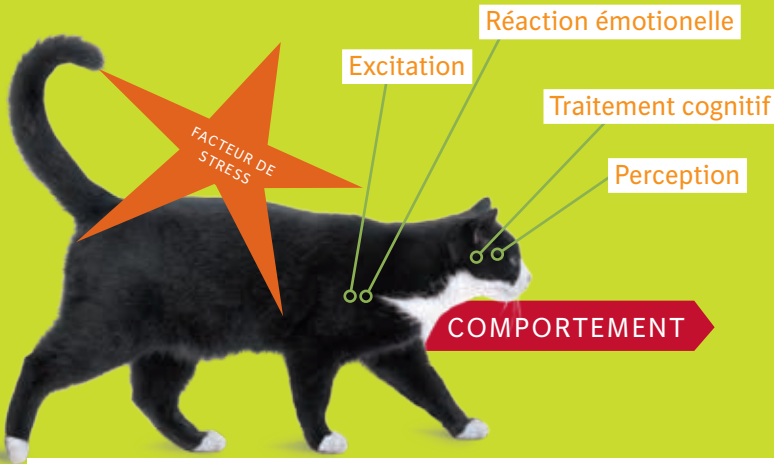


## Formes et fonction de la peur

La peur fait partie de la vie car sans elle, la survie ne serait pas possible. Elle protège contre d'éventuelles influences nuisibles et entraîne généralement un effet éducatif : soit l'animal apprend qu'une situation n'est pas vraiment dangereuse et qu'il ne doit pas avoir peur, soit il apprend qu'elle est vraiment dangereuse et à l'avenir, il évitera par conséquent la situation. La peur est adaptée à la situation et l'animal s'en remet lorsque le déclencheur de la peur est absent. Un comportement de peur adapté à la situation est, par conséquent, normal et vital.

Lorsqu'une réaction de peur se manifeste suite à un certain déclencheur, comme p. ex. le tonnerre, et qu'elle n'est pas appropriée à la situation, on désigne cette peur par le terme phobie. Une phobie peut se potentialiser au fil du temps ou également s'étendre à d'autres déclencheurs, comme p. ex. la pluie ou les nuages. Si un animal se trouve en permanence en état de peur (dans ce cas d'une tempête), il s'agit d'un état anxieux généralisé.

La peur doit toujours être considérée en fonction du contexte, notamment en fonction du déclencheur, de l'ampleur de la réaction par rapport au déclencheur et du temps de récupération nécessaire par l'animal.



Un animal a (en fonction de sa prédisposition et de ses expériences) différentes possibilités d'exprimer sa peur : sous forme d'agressivité, de retrait, d'immobilité ou également par un comportement enjoué exagéré ou un « hyper »-comportement.

Les problèmes comportementaux ne sont, par conséquent, pas seulement dus à un manque d'éducation – leurs raisons sont bien plus complexes. Lors de la recherche des causes il ne faut pas seulement prendre en considération les facteurs externes apparents, c.-à-d. le déclencheur et la réaction de l'animal face à celui-ci. Il faut également tenir compte de ce qui se passe dans l'animal suite au déclencheur et ce qui finalement entraîne son comportement :

- Perception
- Traitement cognitif
- Réaction émotionnelle
- Situation d'excitation

C'est ici que réside le noyau du travail comportemental.



## Que faire en cas de problèmes comportementaux ?

Le comportement problématique se répercute à différents niveaux : sur le bien-être, la santé et la sécurité de l'animal ainsi que sur le bien-être et la sécurité de l'environnement lorsqu'il s'agit d'un comportement potentiellement dangereux.





## Conseils comportementaux pour les propriétaires

### Observation de l'animal

Prenez au sérieux les changements de comportement que votre animal présente et observez-le.

- Y a-t-il une cause identifiable pour le comportement ?
- Depuis quand observez-vous ce comportement ?
- Est-il survenu soudainement ou de façon insidieuse ?
- Dans quelles situations le comportement altéré se manifeste-t-il ?

### En cas de comportement dangereux

Contactez immédiatement votre vétérinaire ou un expert en comportement en cas d'urgence ou dans toute situation où votre animal se met en danger ou met en danger son environnement par son comportement. Dans les cas moins radicaux, la tenue d'un journal en y notant des mots-clés peut contribuer à identifier les déclencheurs et les schémas éventuels. Un journal comportemental est également utile pour le spécialiste en comportement au cas où vous devriez faire appel à ses services.

### **Visite chez le vétérinaire**

Lorsqu'un problème comportemental survient soudainement, de façon sporadique ou sans aucune raison plausible pour vous, la première chose à faire est de consulter un vétérinaire. Mais les problèmes prolongés peuvent également avoir des causes médicales. Dans la mesure du possible, il faut tout d'abord exclure qu'un problème physique contribue à la modification du comportement de votre animal.

Prenez un rendez-vous chez votre vétérinaire pour un examen médical approfondi. Si des incertitudes règnent quant aux examens à effectuer, vous ou votre vétérinaire pouvez faire appel aux services d'un médecin comportementaliste. Vous trouverez p. ex. de plus amples informations à ce sujet à l'adresse [www.stvv.ch](http://www.stvv.ch).

### **Prise de contact avec un spécialiste en comportement**

Si aucune cause physique n'a pu être constatée lors de l'examen clinique ou si le problème comportemental persiste malgré un traitement achevé, vous avez la possibilité dans un deuxième temps de contacter un spécialiste en comportement. Ensemble avec celui-ci, il s'agit alors de définir les déclencheurs de stress, de déceler le motif pour lequel l'animal se comporte de telle manière et de trouver ensemble des abords de solutions qui sont réalisables pour vous et votre animal.

Une composante d'apprentissage joue également un rôle dans pratiquement tous les problèmes comportementaux – même lorsqu'un problème organique est sous-jacent. Une collaboration entre le vétérinaire traitant et le spécialiste en comportement peut donc en tous les cas être utile. Il est important que le problème de santé soit traité correctement.



## Indications pour les vétérinaires

### Etre à l'écoute du propriétaire

Prenez au sérieux les problèmes de vos propriétaires. Une étude réalisée en Angleterre a montré que les propriétaires n'avaient mentionné que dans 10 cas sur 58 des problèmes comportementaux lors de consultations de vaccination. De ces 10 cas, il n'a été donné suite qu'à une petite partie.<sup>5</sup> Souvent, les propriétaires ne parlent des problèmes comportementaux qu'indirectement ou en passant. Abordez, par conséquent, même ce qui vous semble accessoire. Si vous ne travaillez pas vous-même dans le domaine comportemental, contactez un collègue qui s'est spécialisé dans ce domaine. Vous trouverez de plus amples informations p. ex. à l'adresse [www.stvv.ch](http://www.stvv.ch).

### Mesures en cas de comportement dangereux

S'il devait s'agir d'un comportement dangereux pour l'animal et/ou son environnement, il faut adresser le propriétaire à un spécialiste en comportement. Si un chien présente un comportement agressif, il peut être recommandé d'habituer correctement le chien au port d'une muselière.



En vertu de la loi, les blessures par morsure entre chiens doivent être signalées à l'office vétérinaire cantonal compétent en la matière.

La responsabilité du rapport des blessures par morsure d'un être humain par un chien incombe au médecin traitant.

### Examen médical

La première question que vous devez vous poser en tant que vétérinaire est la suivante : L'animal a-t-il une raison de montrer un tel comportement ? Dans le cas idéal, l'examen approfondi vous donnera des explications sur la raison du comportement de l'animal. S'il s'agit p. ex. d'un chat malpropre, une analyse d'urine et une analyse de sang (hématologie, chimie) s'imposent, en plus de l'examen physique. Un examen permettant de révéler d'éventuelles douleurs et éventuellement une analyse de sang peuvent être utiles dans le cas d'un animal agressif.



### Adresser l'animal au spécialiste en comportement

En cas d'incertitudes et surtout en cas de problèmes comportementaux accompagnés d'agressivité, contactez rapidement un spécialiste en comportement et adressez l'animal à celui-ci, si nécessaire.

Le vétérinaire spécialiste en comportement peut prendre plus de temps durant la consultation comportementale et, dans le cas idéal, même se faire une idée sur place. Ici, il rencontre souvent un animal plus détendu et il est possible que l'examen clinique fournisse d'autres résultats, surtout en cas de problématique douloureuse. D'autres indications émanent souvent de l'entretien avec le propriétaire, aboutissant à d'autres mesures diagnostiques.

Il est possible que le vétérinaire spécialiste en comportement vous adresse à nouveau l'animal ou qu'il recommande un examen par un spécialiste.

### Médication

En présence d'une altération du comportement, un problème médical existant doit en tous les cas être traité en priorité. En outre, différentes préparations sont à votre disposition pour le traitement des problèmes comportementaux. Cependant, le problème ne se résout que rarement par les médicaments seuls. Une thérapie comportementale adjuvante ou des adaptations environnementales sous la supervision d'un spécialiste en comportement sont indispensables dans la plupart des cas. L'euthanasie peut également constituer une solution nécessaire. Toutefois, une consultation comportementale doit la précéder, dans l'intérêt de l'animal et du propriétaire, surtout lorsque l'animal est en bonne santé physique. Faites-vous conseiller par un collègue spécialisé en médecine comportementale.

## Abords de solutions en cas de trouble comportementaux

Il n'y a en général malheureusement pas de solutions rapides pour les troubles comportementaux chez les animaux. L'approche des problèmes comportementaux est liée à un vaste travail et des changements – tant pour l'animal que pour l'être humain.

Identifier ce qui mène un animal à présenter un certain comportement indésirable constitue la première étape dont fait partie, comme déjà mentionné, un examen médical approfondi. Ensuite, il existe différentes options afin de soutenir l'animal et son entourage. Dans la plupart des cas, on choisit une association de plusieurs approches afin d'offrir à l'animal la meilleure aide possible.

De façon simplifiée, la thérapie comportementale comprend quatre abords :<sup>1</sup>



1. Mesures physiques



2. Mesures environnementales



3. Mesures chimiques



4. Mesures psychologiques



## Mesures physiques

Les mesures physiques influent en premier lieu sur la sensation physique de l'animal.

### Opérations / Interventions médicales nécessaires

Les interventions médicales nécessaires, p. ex. en cas d'affection tumorale, ont bien sûr la priorité parmi toutes les autres mesures.

En outre, les vétérinaires sont très souvent confrontés à la question de l'utilité de la castration. Selon les connaissances scientifiques actuelles en matière de médecine comportementale, la seule indication utile pour une castration est le comportement problématique dû clairement à l'influence des hormones sexuelles.

Chez les chiens mâles, il peut p. ex. s'agir de chevauchement excessif, de marquage à l'urine, de fuite, d'« hyper »-comportement constant et/ou d'agressions vis-à-vis d'autres mâles intacts – et ce dans la mesure où le chien est perturbé dans la satisfaction des besoins de base, comme p. ex. se nourrir ou dormir.

Chez les chiennes, il peut par exemple s'agir d'une aggravation d'un comportement (p. ex. agressivité) pendant les chaleurs ou de pseudo gestation.

Chez les chats, une castration peut être utile en cas de marquage urinaire. Cependant, il faut tenir compte du fait que les animaux femelles et les animaux castrés des deux sexes peuvent également marquer pour des raisons communicatives.

Une castration peut également dans certaines situations être contre-indiquée et peut encore potentialiser une angoisse ou de l'agressivité. Dans le cas idéal, un examen comportemental devrait toujours, par conséquent, précéder la décision pour ou contre une castration. Dans certains cas, une castration chimique peut être utile afin d'élucider comment évolue le comportement en fonction de la modification hormonale.





## Mesures physiques



### Thérapie physique

P. ex. massages, physiothérapie, ostéopathie, chiropraxie, acupuncture, Tellington Touch, technique de Bowen, etc.

De nombreux problèmes comportementaux sont liés à une sensation de stress accrue et à une forte tension dans le corps. Dans ces situations, des formes de thérapie physique peuvent être utiles afin d'aider l'animal à se détendre et/ou à se sentir mieux.





### Mesures de sécurité

P. ex. muselière, laisse, Halti, Gentle Leader, etc.

Ces mesures sont surtout importantes en cas d'agressivité ou de problèmes de sécurité. Le fait que vous mettiez p. ex. une muselière à votre chien ne change pas fondamentalement le problème ou la situation affective de l'animal, mais il protège l'environnement et, par conséquent, également l'animal contre des blessures. Il est en général utile d'habituer un chien au port d'une muselière. Car même le chien le plus gentil peut, p. ex. après

un accident, mordre, comme réaction à la douleur. Lorsqu'il connaît déjà la muselière, ceci constitue un facteur de stress en moins pour toutes les personnes impliquées lors de l'examen médical, qui pour lui constitue de toute manière une situation stressante. Le fait d'habituer correctement le chien à la muselière, associé à des liens positifs, et l'utilisation adéquate sont décisifs lors de la prise de mesures de sécurité, faute de quoi le risque existe que ces mesures soient plus nuisibles qu'utiles.



## Mesures environnementales

Les mesures environnementales comprennent toutes les modifications physiques ou sociales de l'environnement de l'animal.



### Enrichissement de l'entourage

Une mesure très importante, surtout pour les chats domestiques qui sont souvent hypo stimulés mentalement et nécessitent une occupation. Les animaux peuvent cependant être également hyper stimulés. Dans ce cas, ils ont besoin de plus de possibilités de retrait, de moins d'activité et de plus de tranquillité.

## Utilisation de produits à base de phéromones

Des produits à base de phéromones sont disponibles tant pour les chiens que pour les chats. Ces produits influent sur les informations de l'environnement.

Les phéromones, produites par des glandes spéciales, sont des médiateurs libérés par les animaux et émis à l'extérieur afin de transmettre des informations à d'autres animaux de la même espèce. Les phéromones sont perçues par un organe spécial de la partie supérieure du palais (organe de Jacobson ou organe voméronasal).

Différentes phéromones transmettent des informations les plus différentes : les phéromones de la peur p. ex. avertissent les autres animaux qu'une certaine situation ou un lieu pourrait être dangereux, comme p. ex. le cabinet médical du vétérinaire. D'autres fournissent des informations sur le statut sexuel d'un animal.

Il existe cependant également des phéromones qui ont un effet calmant – p. ex. les phéromones qu'une mère chienne libère dans la région de la glande mammaire lorsqu'elle allaite ses petits. Les chats déposent des phéromones qui se libèrent au niveau des joues lorsqu'ils frottent des objets ou des êtres vivants et marquent ainsi l'environnement, ce qui leur permet de l'identifier et de les rassurer. Ces phéromones calmantes des chiens et

des chats ont été isolées et fabriquées par synthèse et sont disponibles sous forme de vaporisateur, de spray ou de collier. La seule utilisation de ces produits ne va souvent pas résoudre le problème comportemental. Par conséquent, il est utile d'utiliser ceux-ci en association à d'autres mesures.

## Mesures de sécurité

Des mesures de sécurité sont surtout prises dans l'environnement de l'animal en cas de problèmes d'agressivité, comme p. ex. des barrières physiques (barrière de sécurité pour enfant) ou des cages.

## Changement de foyer

La plus grande modification de l'environnement d'un animal est son placement dans un nouveau foyer. Ceci ne doit toutefois pas être le premier choix et ne doit pas avoir lieu sans une consultation comportementale préalable. Dans certains cas, ceci est cependant le meilleur choix pour l'animal, même si cela constitue une décision difficile pour les propriétaires. Ceci peut p. ex. être le cas lorsque deux chats ne s'entendent pas, qu'ils s'attaquent constamment ou qu'ils sont malpropres pour cette raison. Ou si un chien qui a grandi dans un environnement campagnard tranquille est si stressé par les influences environnementales de la ville qu'il n'ose plus sortir de la maison.



## Mesures chimiques

Elles constituent toutes les mesures qui sont administrées à un animal et qui peuvent influencer sur le métabolisme et, par conséquent, sur les émotions et/ou la cognition (capacité de penser) de l'animal.

### Médicaments

En cas d'indication médicale, comme p. ex. le diabète sucré, une hypofonction de la glande thyroïde ou des douleurs, un soutien médicamenteux est en tous les cas nécessaire. En outre, des médicaments psychoactifs peuvent être utilisés en cas de problèmes comportementaux, p. ex. chez les animaux qui montrent une peur si forte ou qui sont tellement stressés qu'ils ne sont plus réceptifs ou capables d'apprendre ; chez les animaux qui après la perte d'un partenaire animal ou humain présentent des symptômes de dépression ou chez les animaux qui ont tendance à présenter un comportement obsessionnel.

Dans ce cas, on fait la distinction entre les médicaments qui sont utilisés ponctuellement, comme p. ex. dans le cas de phobies de l'orage ou

des feux d'artifice, et les produits qui sont administrés quotidiennement sur une période prolongée, tel que c'est le cas lors d'une anxiété généralisée. Chez les animaux qui présentent un comportement répétitif (stéréotypies, comportement obsessionnel), des préparations psychoactives peuvent également être utiles.

L'objectif de l'utilisation de psychotropes n'est pas de modifier la personnalité de l'animal ou de provoquer sa sédation, mais bien plus de l'aider à mieux gérer certaines situations. Par conséquent, ils ne seront administrés qu'en association à d'autres mesures mentionnées dans le cadre de ce guide et sous le contrôle d'un spécialiste en comportement. Il n'existe aucun médicament en mesure d'éliminer un certain problème comportemental de manière spécifique.



### **Phytothérapie, homéopathie, fleurs de Bach, spagirie etc.**

À cette catégorie appartiennent p. ex. les produits phytothérapeutiques ou homéopathiques qui ne devraient également être administrés que sous la supervision d'un spécialiste formé à cet effet. Car ces produits peuvent également présenter des interactions entre eux ainsi qu'avec d'autres médicaments. Dans le cas idéal, ces produits devraient également être utilisés uniquement en association à d'autres mesures.



### **Nourriture et additifs**

Le métabolisme d'un animal peut également être influencé par la nourriture ou par des additifs. Ici aussi, il est important de s'entretenir du sujet au préalable avec un spécialiste qualifié et, dans le cas idéal, d'aborder le problème en association à d'autres mesures.



## Mesures psychologiques / travail comportemental

Le travail psychologique ou le travail comportemental constitue l'élément essentiel de la gestion des troubles comportementaux, surtout chez le chien. Comme déjà mentionné, un comportement perturbateur peut, dans certaines situations, être résolu par l'éducation. Toutefois, il ne s'agit souvent pas de purs problèmes éducatifs. Les causes sont plus profondes et sont liées à des émotions, des excitations et des expériences et au niveau cognitif. Intervenir de façon efficace à ces niveaux exige beaucoup de patience, de travail et un changement, également de la part des propriétaires.

Ceux-ci ont donc souvent besoin du soutien d'un spécialiste en comportement au début. Ils apprennent à mieux comprendre leurs animaux, à mieux

communiquer avec eux et à mieux les aborder. Ils doivent également apprendre à identifier les situations à risque afin de pouvoir agir en prévision, entre autres également afin de garantir la sécurité de tous. On peut travailler au niveau du lien, à la construction de la confiance et de la communication dans les deux sens. L'animal apprend à gérer des situations d'une autre manière. Pour ce faire, il a besoin du soutien de son maître afin que des liens rodés puissent disparaître et que de nouveaux liens émotionnels puissent se former et que de nouvelles manières de gérer le stress puissent être apprises. Il s'agit souvent d'un processus de longue haleine.







## Emprunter de nouveaux chemins ensemble

Avec les connaissances actuelles sur les émotions et les capacités cognitives des animaux, il n'est éthiquement plus acceptable d'utiliser des méthodes aversives, c.-à-d. dissuasives, intimidantes ou douloureuses, pour la communication ou la thérapie d'un animal.

Comme il a déjà été décrit, la plupart des problèmes comportementaux sont accompagnés de stress accru. Les suites d'une punition de l'animal dans une situation dans laquelle il est de toute façon dépassé, sont prévisibles : il va peut-être abandonner à court terme et extérieurement son comportement indésirable – sa situation émotionnelle sous-jacente et ses motivations sont cependant négligées. En plus du stress que génère la situation elle-même, il se voit confronté à gérer un facteur de stress supplémentaire : la peur d'être puni.

Le véritable problème de fond peut s'accroître sur le long terme et, dans le pire des cas, même devenir dangereux. Un chien qui a peur et qui exprime cette peur par un comportement agressif, ne montrera probablement plus d'agressivité pendant un moment après avoir été puni ou lors d'un excès de stimuli déclenchant la peur. Étant donné que la peur n'est pas abordée, le risque est élevé qu'un jour ou l'autre le chien cause des dommages à lui-même et à d'autres en raison de son agressivité excessive ou renonce complètement pour tomber alors dans la dépression ou l'apathie.



L'auteur et théologien Ian Maclaren a déclaré : « Fais preuve de gentillesse envers tous ceux que tu rencontres, leur combat est peut-être plus dur que le tien ». Cette phrase est également applicable aux animaux qui présentent des problèmes comportementaux et à leurs propriétaires. En général, les problèmes comportementaux ont une cause et sont souvent une conséquence de la synergie de plusieurs facteurs. Souvent, animal et propriétaire ont déjà partagé beaucoup de souffrance et ont un long chemin derrière eux. Tous deux doivent être pris au sérieux.

En ce qui concerne le travail comportemental, il ne s'agit pas de trouver des solutions rapides, mais bien de rechercher la raison pour laquelle l'animal se comporte de telle manière. Améliorer la qualité de vie de l'animal et du propriétaire, leur montrer de nouveaux chemins à emprunter et minimiser la souffrance sont au centre de l'intérêt. Cela signifie que l'on ne travaille pas seulement au niveau du comportement de l'animal, mais également au niveau des motivations et sentiments éventuels sous-jacents et qu'ainsi une bonne communication, claire et fair-play et un lien sain s'établissent entre l'animal et l'être humain.



#### Sources :

1. Mills DS, Braem Dube M, Zulch H (2012) Stress and Pheromonatherapy in Small Animal Clinical Behaviour, Wiley-Blackwell
2. Koolhaas JM, Bartolomucci A, Buwalda B, de Boer SF, Flügge G, Korte SM, Meerlo P, Murison R, Olivier B, Palanza P, Richter-Levin G, Sgoifo A, Steimer T, Stiedl O, van Dijk G, Wöhr M, Fuchs E (2011) Stress revisited: a critical evaluation of the stress concept, *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 35, 1291 – 1301
3. Koolhaas JM, Korte SM, de Boer SF, Van Der Vegt BJ, Van Reenen CG, Hopster H, De Jong IC, Ruis MA, Blokhuis HJ (1999) Coping styles in animals: current status in behaviour and stressphysiology, *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 23, 925 – 935
4. Dodman NH, Karlsson EK, Moon-Fanelli A, Galdzicka M, Perloski M, Shuster L, Lindblad-Toh K, Ginns EI (2010) A canine chromosome 7 locus convers compulsive disorder susceptibility, *Mol. Psychiatry*, 15, 8 – 10
5. Roshier AL, McBride EA (2013) Canine behaviour problems: discussions between veterinarians and dog owners during annual booster consultations, *Veterinary Record*, 10.1136/vr.101125

**Mentions légales :**

**Editeur :**

Boehringer Ingelheim (Schweiz) GmbH,  
Animal Health, CH-4002 Bâle

**Auteur :**

Dr. méd. vét. Maya Bräm Dubé, MRCVS,  
Diplômée en médecine comportementale STVV,  
Cert. Phytotherapy Integrate Ltd,  
Canine Bowen Practitioner

**Rédaction :**

Dr. méd. vét. Evamaria Schatzmann

**Mise en page :**

Lux different GmbH  
Agence pour la communication

1<sup>ère</sup> édition 2015

